

Vivre CÔTÉ PARIS

N° 89 — décembre 2023 - janvier 2024

www.cotemaison.fr

BELLES VIBRATIONS

MÉTIERS D'ART ET RELÈVE DE L'EXCEPTION
APPARTEMENTS-GALERIES ET ÉCRINS DE COLLECTIONNEURS
RECETTES COSMIQUES ET PARURES HYPNOTIQUES

L. 15979 - 89 - F. 6,50 € - RD



VISITE D'ATELIER

ASSEMBLAGE

PAGE DE GAUCHE

Le lustre « Manhattan », collection Atelier, est composé de plaques rondes d'albâtre rétroéclairé, cerclées d'acier, qui suggèrent un disque solaire.

PAGE DE DROITE

Suspension « Oslo », collection Atelier, en cours de fabrication. Le designer, Samuel, est chargé de l'assemblage des pièces. Seul ou associé, le luminaire « Oslo » rayonne dans l'espace comme autant d'anneaux de lumière suspendus.



BLANC CÉLESTE

Cosmiques, hypnotiques, suspendues entre deux mondes, les créations d'Alain Ellouz projettent la lumière en odysée sensorielle. Dans le paysage lunaire de ses ateliers, la lueur laiteuse de l'albâtre crée l'illusion. Entre design, art et architecture, ses collections repoussent les limites techniques et créatives. À l'heure où l'enseigne vient d'ouvrir sa galerie à Paris, visite des ateliers et de sa fondation, où la magie du blanc invite à l'immersion.

PAR Caroline Clavier PHOTOS Nicolas Millet



ARCHITECTURAL

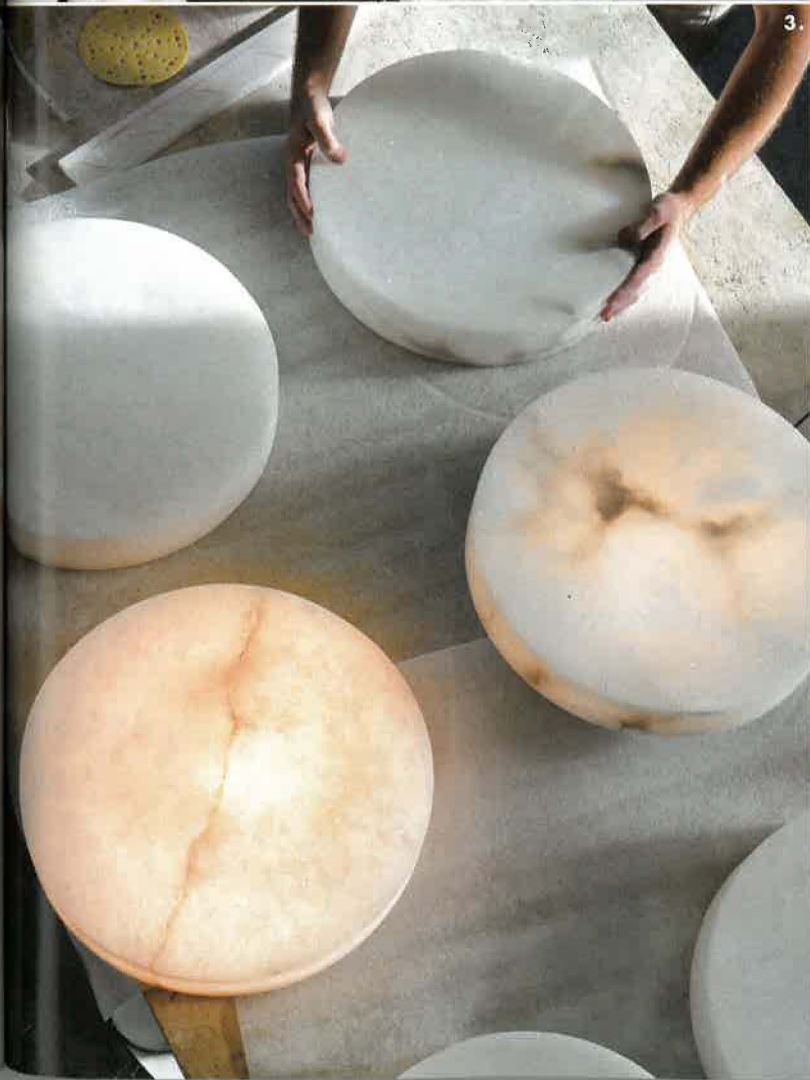
PAGE DE GAUCHE

Sur la table de l'atelier, les torsades d'albâtre souples et régulières comme des spires du modèle « Infinity 16 », de la collection Infinity, s'inspirent du ruban de Möbius. Ici, le volume d'albâtre est prêt à passer à l'étape d'intégration des câbles en acier.

PAGE DE DROITE

1. Alain Ellouz devant les parois amovibles « Blinds ». L'albâtre comme élément d'architecture fut le premier territoire créatif exploré par le fondateur. **2.** Assemblés, ces éléments deviendront l'applique « Iconic LAB », les suspensions « Camille », « Céline »,

« Colette », « Luna ». **3.** « Pebble », large disque monolithique, dessiné et conçu pour vivre seul dans l'espace. **4.** Dans l'atelier, les sphères destinées au modèle « Luna » fêtent leurs 15 ans. Taillées dans un bloc de 350kg, évidé à la main, leur épaisseur d'un centimètre permet de révéler leur transparence.



1. 2.
3. 4.

HYPNOTIQUE

PAGE DE GAUCHE

Évanescence, dans l'atelier, la matière révèle en coulisses sa fragilité, sa nature et sa beauté diaphane.

PAGE DE DROITE

Sur les étagères, les sphères d'albâtre en attente sont destinées à la composition des modèles « Bolky ».

« Luna » et « Botero ». L'atelier réalise des lustres sur mesure avec des sphères de plus de 10 m de hauteur. Les sphères d'albâtre sont taillées à la main sur un tour, évidées jusqu'à ce que leur épaisseur atteigne 10 à 12 mm. Chaque sphère est ensuite dotée d'un rétro-éclairage invisible.

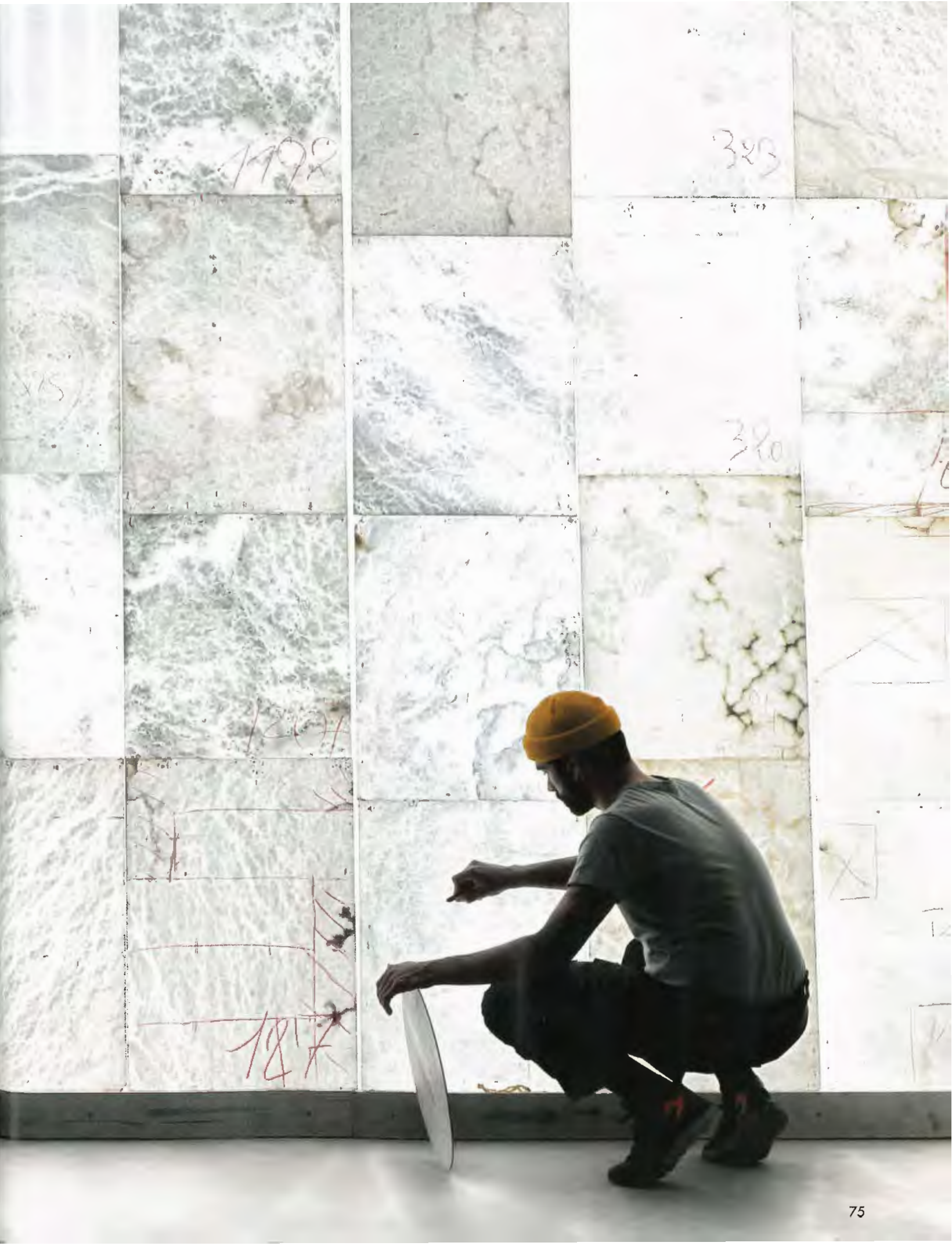




MUR DE LUMIÈRE

À partir de l'esquisse ou de l'avant-projet, le bureau d'études propose des plans de calepinage en accord avec le designer du projet. L'ensemble des plaques choisies est présenté sur le mur de lumière pour validation. Chaque plaque d'albâtre est sélectionnée selon ses motifs et ses variations de couleur afin d'être harmonisée aux autres. Seul l'albâtre gypseux offre une vraie transparence. Des sédiments végétaux et minéraux ont laissé leur empreinte dans la matière.







1.



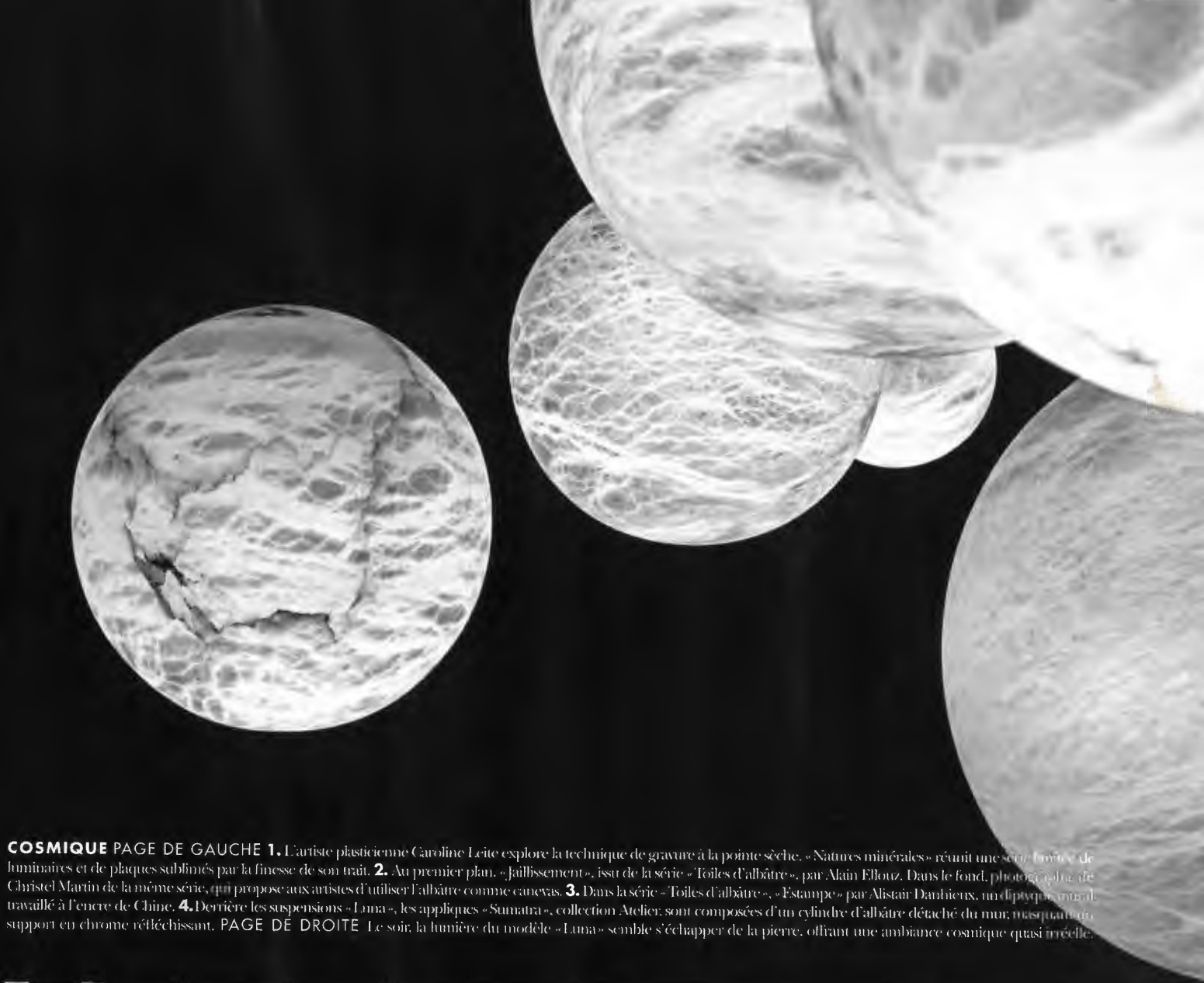
2.



3.



4.



COSMIQUE PAGE DE GAUCHE 1. L'artiste plasticienne Caroline Leite explore la technique de gravure à la pointe sèche. «Natures minérales» réunit une série lumineuse de luminaires et de plaques sublimes par la finesse de son trait. **2.** Au premier plan, «Jaillissement», issu de la série «Toiles d'albâtre», par Alain Ellouz. Dans le fond, photographie de Christel Martin de la même série, qui propose aux artistes d'utiliser l'albâtre comme canevas. **3.** Dans la série «Toiles d'albâtre», «Estampe» par Alistair Danhieux, un d'hyppocrantall travaillé à l'encre de Chine. **4.** Derrière les suspensions «Luna», les appliques «Sumatra», collection Atelier, sont composées d'un cylindre d'albâtre détaché du mur, masquant un support en chrome réfléchissant. **PAGE DE DROITE** Le soir, la lumière du modèle «Luna» semble s'échapper de la pierre, offrant une ambiance cosmique quasi irréelle.

Matière vibrante, blancheur éthérée, sa surface évanescence et sa lumière intérieure invitent à la contemplation. Un voyage hypnotique qui a aimanté cet entrepreneur, adepte des vertus de la méditation. Après des années passées dans l'informatique, sa rencontre avec l'albâtre a mis le cap sur l'aventure. La pierre immaculée, peu présente à l'époque sur le marché de la décoration, aiguise sa curiosité et s'impose à lui par sa sérénité. Développer ses pouvoirs, en percer les secrets deviendra un nouveau défi pour celui qui revendique : «L'inconnu est mon terrain de jeu!» Fragile, poreuse, rare, son approche complexe contraste avec son apparente douceur. Un challenge qu'il relève avec Marion Biaïs-Sauvêtre, responsable du bureau de design. Ensemble, ils expérimentent, captent les mystères de sa beauté laiteuse. Si l'usage veut que la pierre se travaille à l'eau, les outils «secs» du bois s'imposent pour l'albâtre. Le tandem détournera les méthodes de découpe et d'assemblage de l'art de l'ébénisterie et de la menuiserie. «L'albâtre sans lumière est comme un monde sans musique», souligne Alain Ellouz. Restait à allumer la matière de l'intérieur en dissimulant l'éclairage sans en identifier la source. À force de recherche, la méthode spécifique Stonelight, mise au point par une série d'application de résines et de vernis, permettra de fixer la pierre en lui donnant une résistance, une étanchéité sans égale et un aspect velours uniforme. La technique parfaitement invisible sublime la matière. Ici, seul l'albâtre gypseux d'une intense blancheur est sélectionné. L'exception géologique à l'origine de cette matière sacrée se concentre sur

un petit périmètre sur les flancs de l'Èbre, un fleuve espagnol. «L'or blanc» est le fruit d'une cristallisation singulière du gypse qui lui apporte sa texture unique et cet aspect translucide. Plus de soixante luminaires répartis sur trois gammes : «Infinity» pour le design sculptural, «Atelier» pour le sur-mesure et «Édition» pour les petites pièces, composent les collections d'Alain Ellouz. Au-delà de la fonction, les pièces fascinent et plongent dans une contemplation immersive. Comme scellée dans la matière, la lumière flotte dans l'espace. Ainsi, la suspension «Luna» évoque une constellation cosmique et la série «Infinity» déroule la lueur d'un ruban, sans commencement ni fin, dans une vaporeuse légèreté. Du design à l'art, il n'y a qu'un pas, que l'entrepreneur peaufine au sein de sa fondation. Dans sa volonté de promouvoir l'albâtre, il ouvre ses portes à la création, multipliant les collaborations, les confrontant à la matière. «Là où l'artiste peignait habituellement sur une toile silencieuse, il compose désormais avec ce nouveau partenaire. Sa richesse graphique offre un espace tridimensionnel où les veines naturelles de la pierre agissent comme un révélateur d'où émerge l'œuvre.» Avec «Natures minérales», les motifs de Caroline Leite griffent la surface à la pointe sèche ou à la pierre noire, l'encre de Chine d'Alistair Danhieux, les dessins de Christine Solaï et la série «Photographies» de Christel Martin illustrent l'infini champ créatif à explorer. Autant de réalisations présentées depuis septembre dernier dans la galerie Alain Ellouz, installée dans l'ancienne église du couvent des Grands-Augustins, à Paris. Un décor à sa mesure, où se raconte l'odyssée blanche d'une passion éclairante.

Adresses page 176